

Entre oubli et mémoire

Maillé, Indre-et-Loire. Il est bien vrai que ce triste village est ignoré de beaucoup. Mais pourquoi prétendre qu'il l'est de tous ? D'ailleurs, la stèle qui se dresse à l'embranchement de la Nationale 10 et de la route qui mène au village a été entrevue par des millions d'yeux, souvent sans curiosité, souvent dans l'indifférence. Mais ce signe indéchiffré par la plupart, est resté enfoui dans la mémoire de cette multitude. Ils ne connaissent pas Maillé, ni ses martyrs mais ils les ont frôlés pourtant au bord de la route. Lui-même, le Président, depuis combien de temps connaît-il Maillé ?

L'omniscient, dont la culture laisse pourtant à désirer, s'est complu ces derniers temps à stigmatiser la barbarie moyenâgeuse ... Que sait-il du Moyen-Âge, de ses dix siècles terribles souvent, luxuriants aussi de ses milliers d'églises et cathédrales, l'inventeur de l'alexandrin qui berce notre poésie des temps courtois jusqu'à nous ? D'ailleurs, il ignore jusqu'à l'existence de l'adjectif « médiéval » ...

Comment peut-on insinuer que la « barbarie » du Moyen-Âge serait la référence paroxystique de l'horreur ? Le siècle qui a vu naître le donneur de leçons ne serait-il pas bon premier dans la liste des pourvoyeurs de crimes ? Deux guerres mondiales, la reprise des guerres coloniales, les camps de la mort de toutes les couleurs, les déportations et les exterminations de populations entières dont les Juifs et les Tziganes ne furent pas les seules victimes, Hiroshima, ce glas impuni de la conscience ...

Le Président se pare volontiers d'objets « tendance » et des oripeaux des valeurs qui ne sont pas les siennes, que des héritiers futiles et veules lui abandonnent sans état d'âme. Pour autant, ces valeurs n'en existent pas moins : celles qui sont au cœur de la République et qui seules peuvent faire vivre la démocratie.

Le temps de l'imposture et du cynisme serait-il sans fin ? En deviendrait-il notre éternité ? Le long silence qui fut le deuil de Maillé, est-il devenu notre unique partage ?

Le « devoir de mémoire » et la « repentance » sont très à la mode, au point de devenir des postures obligées et de bon ton, mais de pas plus de conséquence que savoir faire un baisemain ou une révérence, gestes bien séants s'il en fut, stigmates surannés de la caste au pouvoir. Ne seraient-ils pas les anesthésiants de ce qu'ils prétendent être ?

Nos soyons plus les dupes des faux semblants de la mémoire officielle et de l'oubli volontaire. Notre mémoire doit être celle des combats qu'ont menés nos pères pour faire advenir la justice et l'harmonie dans la Cité des Hommes. Elle seule doit être la source à laquelle nous puiserons l'énergie et la vaillance qui nous feront reprendre ces combats.